

Dimanche 15 juillet 2018
Messe d'installation de Mgr Jacolin
Cathédrale de Luçon
Homélie de Mgr Jacolin

Lorsque Jésus envoie les douze en mission deux par deux, il leur prescrit « *de ne rien prendre pour la route* ».

Quand on vient de faire un déménagement pour une nouvelle mission, on comprend l'importance d'une telle consigne ! Que de choses encombrant et risquent d'entraver la marche pour aller de l'avant !

Certes, il ne s'agissait à ce moment-là pour les douze qu'une sorte de stage de quelques jours. Leur envoi « pour de vrai » aura lieu après la résurrection du Christ. Et cet envoi se prolonge jusqu'à aujourd'hui ; d'où la célébration présente dont le but est de signifier la poursuite de la mission des Apôtres, ici et maintenant, en Vendée.

Pour revenir à l'Évangile que nous venons d'entendre, nous sentons bien que, au-delà des recommandations de sobriété matérielle, Jésus nous invite à mettre notre confiance dans la force de l'Évangile en lui-même lorsqu'il nous envoie en mission auprès de nos frères.

C'est aussi ce que ne cesse de nous rappeler avec vigueur le Pape François pour l'évangélisation de notre monde sophistiqué et matérialiste.

Si donc nous voulons prendre part à la grande aventure de la mission de l'Église apostolique, retenons la consigne de Jésus : « voyager léger ! »

« Voyager léger pour voyager loin », pour voyager aussi loin que porte l'extraordinaire projet d'amour de Dieu pour l'humanité tel qu'il est exposé dans la magnifique ouverture de la lettre aux Ephésiens que nous avons entendu dans la seconde lecture :

Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

Dans mon premier message aux Vendéens je disais :

« Je désire me mettre à votre service pour que nous avancions ensemble aujourd'hui sur ce chemin qui vient de plus loin que nous et qui nous conduit bien au-delà de notre horizon naturel, le chemin de l'Évangile. »

Cela englobe toute l'histoire du diocèse de Luçon dont vous avez commémoré les sept siècles d'existence l'an dernier. Et il faut remonter bien avant encore, quand les premiers missionnaires chrétiens sont venus évangéliser le Bas-Poitou.

En fait, dans mon message, j'avais déjà dans le cœur la lettre aux Ephésiens. Ce chemin a donc son origine « *avant la fondation du monde* » et se poursuivre jusqu'au dernier jour « *pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ* ».

Avec les yeux de la foi, essayons d'entrer dans toute l'ampleur de ce projet d'amour de « *Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ* » pour y prendre notre part, avec la simplicité et le courage que nous recommande Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Mais la fin du passage que nous avons entendu aujourd'hui nous apprend que, pour tout récapituler dans le Christ, Dieu commence par rapprocher deux mondes que tout opposait : ceux qui, d'une part, étaient « *devenus le domaine particulier de Dieu* », à savoir le peuple d'Israël, et, d'autre part, les nations païennes.

En effet, lorsque que la méfiance envers Dieu s'est insinué dans l'esprit d'Adam et Eve, la relation a été faussée non seulement avec Dieu, mais aussi entre les hommes. La violence de la rivalité jusqu'au fratricide a surgi dès la génération suivante, avec Caïn et Abel. De fait, une relation problématique avec les autres – mépris, jalousie, indifférence – est souvent le symptôme d'une relation faussée avec Dieu.

Cette opposition entre les fils se reproduit tragiquement tout au long de la Bible : Jacob et Esaü, Joseph et ses frères... jusqu'à la parabole de l'enfant prodigue : « un Père avait deux fils... » Dans un monde blessé par le péché, les problèmes commencent avec le chiffre deux !

Or, pour vaincre cette violence qui s'est insinué entre les hommes, Jésus, le Fils bien-aimé du Père, est allé jusqu'au sacrifice de la croix, comme le rappelle la lettre aux Ephésiens, un peu plus loin :

C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine.

La réconciliation entre frères n'est donc pas quelque chose d'accessoire pour ceux qui veulent vivre la grâce filiale de leur baptême : elle est vraiment au cœur de la rédemption qui s'accomplit dans la mort et la résurrection du Christ.

Bref, pour ne pas trop prolonger, je voudrais vous dire, à travers une dernière citation de la lettre aux Ephésiens, ce qui me tient à cœur au moment où le Seigneur m'envoie en Vendée pour travailler avec vous à son dessein d'amour.

En vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ... Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour !